

Méditation pour le dimanche des Rameaux, 2 Avril 2023

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté. » »

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 6-11

Deux séquences évangéliques sont proclamées au cours de la liturgie de ce dimanche des Rameaux. La tonalité des deux récits est fort contrastée. Il y a les foules en liesse qui acclament Jésus à la manière d'un triomphateur revenant d'une campagne victorieuse ; les foules sont prêtes à mettre leur confiance en lui pour qu'il les conduise en déployant force et domination. Un détail important leur échappe, celui qu'elles acclament a comme montures une ânesse et son petit, et non un cheval signe de la puissance et de l'orgueil triomphant. Les foules attendent un chef capable d'imposer sa loi avec brutalité ; elles seront déçues. Aussi, la longue lecture de la Passion, en contraste avec les acclamations de l'entrée à Jérusalem, va mettre en scène la manière dont Jésus a été humilié, bafoué, ridiculisé ; alors qu'il apparaît en situation de faiblesse, les foules vont clamer avec force : *« Qu'il soit crucifié ! »*.

Pourtant, l'évangéliste Matthieu, qui s'adresse en priorité à un auditoire juif, montre qu'avec la figure du prophète persécuté les Écritures saintes annonçaient que l'Envoyé de Dieu risquait fort de n'être point reçu chez les siens. Le message apparaissait clairement mais les foules, guidées par des chefs qui pensaient surtout à leur propre pouvoir, restaient sourdes à cette annonce et préféraient se fier à leurs propres images d'un messie triomphant à la manière des potentats mondains. Leur attente messianique était polarisée par l'espoir d'une victoire militaire. Les disciples eux-mêmes partageaient ces vues ; le premier d'entre eux, Pierre, avait protesté violemment quand Jésus avait annoncé les mauvais traitements à venir, puis quand son maître est arrêté, il affirme piteusement qu'il ne connaît pas cet homme. Quant au pouvoir romain, il était prêt à condamner un innocent. On voit se former une conjonction mortifère des puissants.

Aujourd'hui, forts de notre foi en la résurrection du Seigneur, nous risquons de regarder de haut ces foules versatiles et ces disciples gagnés par la déception, tétanisés par la peur. Avançons plutôt sur le chemin de la conversion, afin d'éviter une lecture biaisée des Écritures qui ne servirait que nos appétits de victoires, au prix de dominations. Le message de ce dimanche de la Passion nous met justement en garde contre des tentations : la prétention d'appartenir à une élite qui ferait la leçon au monde entier, le rêve d'une Église fière de ses parures et prête à dominer les consciences. La foi nous conduit au contraire à une saine vision de nos propres fragilités et à une plus grande lucidité sur les failles de notre Église. Cette grande semaine sainte nous invite à aller au cœur de la foi en contemplant la figure du Christ en croix.

L'enseignement de l'apôtre Paul nous accompagne sur ce chemin en nous rappelant que le Fils de Dieu a pris la *« condition de serviteur »* jusqu'à donner sa vie pour nous sur la croix. Nous sommes appelés à devenir ses disciples, à découvrir chaque jour le sens du service concret, le don de notre vie sous le signe de l'amour.